

La Nuit



Création 2012 - Festival d'Avignon

La Nuit

Chorégraphie et interprète: Nacera Belaza

Conception lumière et son : Nacera Belaza

Technique: Christophe Renaud

Partenaires

Production Compagnie Nacera Belaza **Coproduction** Festival d'Avignon, Le Parc de la Villette (résidence d'artistes), Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Moussem(.eu), Mécènes du Sud, Fabbrica Europa (Florence). **Residencies** Scène nationale de Cavaillon, Le Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, La Faïencerie (Creil), Le Prisme, Teatro Era (Pontedera). **Avec le soutien de** Région Ile-de-France, DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, Ambassade de France en Algérie, Union européenne, Institut français / Ministère des Affaires étrangères et européennes, ONDA, Fondation Nuovi Mecenati, Institut français Deutschland-Bureau du Théâtre et de la Danse, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/DGCA - bourse d'aide à la coproduction.



© Jerry Adiguna

Entretien avec Nacera Belaza

Voilà plus de vingt ans que vous dansez: quel regard portez-vous sur votre parcours artistique?

Lorsque j'observe l'ensemble de mon parcours, j'ai le sentiment d'avoir tracé une ligne droite, d'avoir par chacune de mes pièces jalonné un chemin que je devais accomplir, comme s'il n'y avait pas eu de déviation. Quand on dévie, on le sait, on le sent, c'est à cela que l'artiste doit opposer toutes ses forces. La ligne entre deux points est nécessairement tendue, sans répit. Chaque pièce a donc été une exhortation à plus de liberté. C'est comme si j'avais cherché, tout au long de ces années, à accomplir une seule chose, un seul geste qui recouvrait à lui seul le questionnement d'une vie entière. En répétant le même geste, c'est sur soi que l'on œuvre. Ce qui finit par définir une œuvre, il me semble, c'est la tension par laquelle elle est traversée ; ce que j'ai fait jusqu'ici s'apparente donc, peut-être, à cette image du trait, de la ligne droite sans creux, ni déviation.

Votre pièce Le Cri se situe-t-elle à un moment charnière de votre parcours?

On peut, très tôt, être animé par un profond désir de liberté sans pour autant l'être ; il faut pour cela s'affranchir d'un certain nombre d'attaches. Disons que le Cri a correspondu avec le moment où j'ai pris le risque et, en même temps, conscience de ce qu'était mon "geste". Les pièces précédentes m'ont, en quelque sorte, préparée, menée vers cet endroit de convergence, comme si elles m'avaient indiqué mon centre, le Centre.

Comment qualifieriez-vous votre rapport particulier au corps?

Le corps tient, définitivement, à mes yeux le rôle d'un Médiateur entre une dimension visible et invisible, comme une enveloppe donnée au vide. Lorsque je le regarde, je ne le vois pas ou, en tout cas, pas seulement lui. Le corps n'existe, pour moi, que par sa relation à l'espace, en lui et hors de lui. En devenant ce réceptacle du vide, il a le pouvoir de nous révéler l'invisible, par sa capacité d'écoute tel un capteur, il nous fait mieux entendre. Je peux par conséquent dire que le corps n'existe, pour moi, qu'au travers de ce qu'il révèle.

Comment articulez-vous mouvement et immobilité dans votre travail?

Le mouvement, lui non plus, n'existe pas en soi, dissocié de son pendant, l'immobilité, qui le complète et le révèle. Pour faire naître un certain "mouvement", il nous faut nous soustraire à une action volontaire et purement mécanique dans le corps, il faut s'accorder en quelque sorte à des flux déjà présents en soi et dans l'espace, afin de se laisser traverser et porter par eux ; le mouvement est par conséquent omniprésent, il est, encore une fois, révélé par le corps. Je pourrais faire la même analyse de l'immobilité, elle est présente au cœur de tout mouvement, elle en est même une composante essentielle. Parmi les

choses que nous enseigne le travail, la réalité profonde des choses est très souvent opposée à l'idée que l'on s'en fait : par une trop grande volonté de comprendre, on dissocie ce qui ne devrait pas l'être. Mouvement et immobilité participent au fonctionnement complexe de tout ce qui vit. Je ne dissocie aucune de ces composantes, je tente de les inscrire dans un seul et même réseau de sens.

Quand vous allez sur le plateau, vous ne savez pas ce que votre corps peut faire, comme si les outils s'inventaient dans et par la matière même.

En effet, bien que toutes mes pièces soient très rigoureusement écrites, il est essentiel de ne se reposer, à aucun moment, sur aucune posture ou savoir, il s'agit de se maintenir dans une sorte d'état de "flottement" en permanence, aussi bien physiquement que mentalement ; ces temps suspendus existent également dans la vie, ils nous donnent la sensation pour un court instant d'hésiter entre deux routes ; dans ce laps de temps, la réalité ne se définit plus de la même manière, comme si elle perdait ses contours. Au départ, ce "non savoir" provenait du fait que je sois autodidacte ; quand on apprend seul, rien de ce qu'on fait n'est validé par l'extérieur, on se fie à son intuition, à un savoir qui n'est pas encore là, on chemine donc sans certitude. Par la suite, j'ai préservé de manière consciente cet état de corps et d'esprit, j'ai tenté même de le transmettre mais je dois reconnaître que cela reste une des choses les plus complexes à partager. Comment faire entendre à l'autre qu'il ne peut en aucun cas se reposer sur ce qu'il sait ? On apprend, parce que l'on veut savoir, une fois que l'on sait, on ne veut plus ne pas savoir.

Être artiste, ce n'est pas être créatif pour vous, c'est être poreux?

Je ne sais toujours pas ce que signifie "se montrer créatif", cela me semble particulièrement paralysant de me dire : je vais ou dois "créer", car les questions qui découlent inévitablement de cette intention d'action sont les suivantes : "que vais-je créer?", "pourquoi?", "quel sens cela a?", "quelle en est la nécessité?" et "où commencer?". Cela sous-entend pour moi que je chercherais à inscrire une action en rupture avec ce qui "est". C'est pourquoi je tente, toujours, d'être avant tout à l'écoute, "en écoute" de ce qui me traverse afin de laisser venir à moi le geste le plus "juste", qui s'inscrirait dans la continuité de ce qui existe déjà. J'ai en permanence la sensation d'accorder des éléments, des matières, des sons entre eux ; par conséquent, la première action est véritablement celle de "l'écoute", le contraire d'une action volontaire, un lâcher prise qui aide à trouver le point d'équilibre, le point d'accord sur lequel doit reposer le Tout.

Comment renouvez-vous votre travail?

En cherchant à répéter la même action, on se rend compte qu'il est impossible de se répéter car répéter revient à aller plus loin en soi, à creuser un même sillon en s'éloignant du geste initial. C'est pourquoi, pièce après pièce, je pars du même espace vide, des deux mêmes corps ; seul diffère le cheminement intérieur et par conséquent l'histoire qu'il raconte. A chaque nouvelle création, j'ai le sentiment d'accueillir davantage plus d'espace et de liberté en moi, je ne cherche pas à me renouveler dans le sens

où je chercherais à faire quelque chose de différent, de nouveau, mais plutôt à en finir, une fois pour toutes, avec ce geste, cette parole qui exige de moi toujours plus de précision, de perfection, d'équilibre. En amenant la réflexion et le travail jusqu'à un certain point, il se libère tout naturellement un nouvel espace. Le fait de persister à un même endroit ne conduit pas forcément à se répéter mais à creuser, à aller plus loin. La répétition consciente met en lumière notre comportement face à une seule et même action, on observe ainsi les nombreux mécanismes en nous qui réduisent ou déforment l'action première. Ce qui diffère fondamentalement, c'est l'espace que l'on gagne en soi, en se révélant à ses propres yeux. Je me rends compte que les Œuvres que j'admire le plus sont celles où l'artiste a, toute sa vie durant, cherché à nuancer le même propos, à le rendre plus précis, plus évident ; il n'a pas tenté d'éviter la répétition, il a voulu "mieux" dire la même chose, comme s'il se rapprochait de sa cible. Peut-être ne devrait-on, pour être honnête, ne créer qu'une seule pièce ou un seul roman et y apporter indéfiniment des retouches.

L'image du chemin revient souvent ?

J'ai pris conscience assez tardivement du fait que la notion de temps était une notion centrale dans mon travail, car c'est seulement, lorsque l'on parvient à acquérir soi-même une vision d'ensemble de son propre travail que l'on est en mesure de discerner plus clairement la nature de ses propres "préoccupations" ; on pense travailler sur un objet extérieur à soi jusqu'à ce que l'on réalise ce qui véritablement nous travaille. Je me rends effectivement compte que tout dans mes pièces - les bandes-son, la nature de la lumière, la matière du corps - dit "ce qui s'en va", "s'efface", comme si le processus de la vie elle-même s'était imprimé au cœur de l'objet artistique. Cet objet devient ainsi le véhicule d'un processus d'effacement, de disparition et la route que l'on perçoit au travers de mes pièces est indéniablement en résonance avec celle de la vie.

Extraits de presse

Hypnotique tournoiement dans l'espace, frangé de lumières imperceptibles qui confère à l'œuvre un caractère mystérieux, fragile imperceptible danse de l'éternité. C'est magique et magnétique, envoûtant, effrayant. [...] Le regard que l'on porte sur la danse des Belaza demeure lui aussi toujours neuf.

Hypnotic whirling in space fringed with imperceptible lights, giving the work mysteriousness, fragile imperceptible dance of eternity. It is magical and magnetic, captivating, chilling. [...]

Geneviève Charras, *Blog L'Amuse-Danse*, juillet 2012 - July 2012

Nacera Belaza pratique l'épure, la nuance imperceptible, la peinture d'un corps lent par un jeu d'ombres et de lumières. Elle est à la danse ce que Bresson est au cinéma ou Claude Régy au théâtre.

Nacera Belaza practices the detail drawing, the imperceptible nuance, the painting of a slow-moving body with a play of light and shade. She is to the dance what Bresson is to the cinema or Claude Régy to the theatre.

Christian Jade, *RTBF*, juillet 2012 - July 2012

Nacera Belaza en dit beaucoup avec peu [...] Remettant trois fois sur le métier son obsession des corps tourmentés par leur désir d'émancipation, Nacera Belaza fait mouche. Epoustouflant de justesse et de vérité.

Nacera Belaza tells a lot with little [...] Working for third time on her obsession with bodies tormented by their desire for emancipation, Nacera Belaza is right on target. Breathtaking accuracy and truth.

Etienne Sorin, *Patrick Sourd, Evene*, juillet 2012 - July 2012

Dans *le Trait*, elle rassemble trois pièces, trois gestes radicaux qui nous plongent plus encore dans les profondeurs de sa quête. Une ligne de flottaison qu'elle poursuit inlassablement, creusant dans la matière du mouvement et utilisant le corps comme « réceptacle du vide ». Entre transe et non-mouvement. Entre le plein et le vide.

In *Le Trait*, she brings together three pieces, three radical gestures that plunge us more in the depths of her seeking. A waterline followed relentlessly, digging in the movement matter and using the body as an "emptiness' receptacle." Between trance and non-movement. Between fullness and emptiness.

Delphine Michelangeli, *Vaucluse Matin*, juillet 2012 - July 2012

Depuis le *Cri*, pièce charnière dans son parcours, Nacera Belaza ne dérive pas. Elle trace un seul chemin, qu'elle creuse en complicité avec sa sœur Dalila. Partir de l'intime, de la sensation intérieure, sans poser la question de la forme avant celle de la spiritualité.

Since *Le Cri*, pivotal piece in her way, Nacera Belaza does not derive. She traces a unique path, that she digs in complicity with her sister Dalila. Starting from the intimate, the inner sensation without asking the form before the spirituality.

Marie-Christine Vernay, *Libération*, juillet 2012 - July 2012

Toujours, dans son travail, elle revient à son geste essentiel qu'elle répète comme si elle écrivait le même roman chorégraphique.

Always in her work she returns to her essential gesture that she repeats as if she was writing the same choreographic novel.

Marie-Christine Vernay, *Libération*, juillet 2012 - July 2012

La danse considérée comme une présence habitant un espace, comme un générateur de mouvement nourri par la lumière, comme une solitude hantée par le temps [...] Expérience particulière qui tient sans doute davantage de la spiritualité que de la danse proprement dite.

The dance considered as a presence inhabiting a space, as a motion generator fueled by light, as a solitude haunted by the time [...] Particular experience which probably borders more on spirituality than on dance itself.

Michel Voiturier, Rue du Théâtre, juillet 2012 - July 2012

Trois pièces présentées sous le titre générique du *Trait*, dont l'essence même est de faire lien, de relier. [...] Une trilogie de l'expérience sensible. Trois temps pour explorer le vide et la solitude de l'être face à l'immensité du plateau.

Three pieces presented under the generic title of *Le Trait*, whose essence is to connect and link. [...] A trilogy of sensory experience. Three times to explore the emptiness and loneliness of a being faced with the vastness of the stage.

Anaïs Plasse, Revue L'Insensé, juillet 2012 - July 2012

Plus que jamais, Nacera Belaza interroge le sensible et le met en scène à la fois dans des lumières et des sons travaillant sur de l'infra-sensible.

More than ever Nacera Belaza questions about the sensible and directs it in both lights and sounds working on infra-sensible.

Marie-Mai Corbel, Blog de Marie-Mai Corbel, mai 2012 - May 2012

And though one could barely make out their silhouettes sometimes, there was no mistaking the crackling intensity and raw emotional power of their performance [...] The stage may have been stayed dark. But the journey was illuminating.

Et bien que parfois on puisse à peine distinguer les silhouettes, il n'y eut aucun doute sur l'intensité crépitante et la force émotionnelle brute de la performance [...] Le plateau est peut-être resté dans l'obscurité. Mais le voyage fut illuminé.

Helmi Yusof, The Business Times (Singapour / Singapore), juin 2012 - June 2012

Nacera Belaza



Née en Algérie, Nacera Belaza vit en France depuis l'âge de cinq ans. Après des études de lettres modernes à l'Université de Reims, elle crée sa propre compagnie en 1989. Nommée *Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres*, c'est en autodidacte qu'elle entre en danse, développant une chorégraphie qui prend sa source dans un cheminement intérieur, une écoute sensible du corps, de l'espace et du vide en soi.

Son parcours, tel une quête, tend à valoriser le lien direct entre le danseur et le spectateur, ouvert à l'infini de la scène. Les éléments des pièces - la lumière, l'espace, le temps, le corps - se répondent sur le plateau en développant une scénographie qui leur est propre. Répétition du geste, lenteur infinie, étirement du temps : les pièces de Nacera Belaza explorent toutes le mouvement comme on explorerait un souffle serein, profond et continu qui se froterait au « vacarme assourdissant de nos existences » ainsi que le confiait Nacera Belaza.

Son travail, reconnu par le Syndicat de la Critique en 2008 et par la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques en 2017 (Prix Chorégraphie), a permis à sa compagnie de devenir une compagnie dite à rayonnement international. Entre autre, elle est régulièrement invitée à composer et créer de nouvelles pièces pour des danseurs et compagnies tel que ICK Amsterdam et le Ballet National de Marseille.

La Compagnie Nacera Belaza présente ses pièces à l'international avec une présence régulière en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique du Nord. En France, elle est invitée par des structures et festivals prestigieux tels que le Festival Montpellier Danse (2003, 2006, 2012, 2014, 2016), les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (2008, 2010), le Festival d'Avignon (2009, 2012) ou encore la Biennale de la danse de Lyon (2010, 2014) et le Festival de Marseille (2017, 2018).

La volonté de la chorégraphe Nacera Belaza de partager et de transmettre s'est cristallisée sur la relation avec les publics et leurs territoires. Elle développe des actions artistiques et des créations sous des formes multiples, de la masterclass à la performance in situ. Ainsi le parcours de Nacera Belaza s'est continuellement inscrit dans un va-et-vient entre l'Algérie et la France. En parallèle de ses activités avec sa compagnie basée en France, elle a fondé une coopérative artistique en Algérie et propose des activités de formation et de sensibilisation des publics à l'art contemporain et au geste dansé.

Contacts

Compagnie Nacera Belaza
133 avenue Jean-Jaurès
75019 Paris
cie-nacerabelaza.com

direction artistique
Nacera Belaza
nacerabelaza@hotmail.fr

administration - production
administration@cie-nacerabelaza.com
production@cie-nacerabelaza.com
+33 183 644 170

diffusion
developpement@cie-nacerabelaza.com

communication
contact@cie-nacerabelaza.com
+39 333 69 07624

Partenaires

La Compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI) et la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est soutenue par l'ONDA et ARCADI pour sa diffusion sur le territoire français et par l'Institut Français pour sa diffusion à l'international.

